

Pour toi petite sœur

" Il n'est pas de secret que le temps ne révèle. » Du temps, je n'en ai plus beaucoup, petite sœur, et l'énorme affection qui nous lie depuis l'enfance me convainc de te dévoiler ce que j'ai découvert, pour que la vérité ne t'éclate pas un jour en plein visage, comme un douloureux soufflet lourd de conséquences.

Souviens-toi du 24 décembre 2007. On était tous réunis chez maman pour le réveillon. On dégustait les toasts au foie gras lorsqu'aux dix battements de la vieille horloge avaient succédé trois coups frappés à la porte. On avait sursauté, échangé des regards étonnés, inquiets. Le plus proche voisin résidait à deux kilomètres. Qui pouvait venir troubler cette soirée ? « Le père Noël », s'était écrié Loïc, du haut de ses quatre ans, provoquant l'hilarité de ton mari, Louis, qui, déjà un peu éméché, avait descendu son verre de blanc et lancé : « Vu qu'on n'attend personne, il n'y a qu'à faire la sourde oreille. » Tu l'avais fusillé du regard. Trois nouveaux toc avaient résonné. Tu t'étais dirigée vers l'entrée, je t'avais rejointe, empruntant au passage la canne de maman. Elle n'avait que soixante ans à l'époque mais son problème de hanche la handicapait sérieusement. La porte s'était ouverte sur un homme de grande taille, qui avait murmuré : « Bonjour, je crève de froid ! » et avait avancé résolument dans la pièce sans que ni toi ni moi ne fassions un geste pour nous y opposer. La lumière vive de la salle à manger avait mis en évidence sa silhouette étique, sa barbe de plusieurs jours, sa tignasse emmêlée, son pantalon de velours élimé et son pull délavé. Curieusement, personne n'avait rien trouvé à dire, à part Noam, qui avait chuchoté : « Mince de Père Noël, un clodo ! »

Curieusement aussi, on était tous deux restés figés face à l'inconnu, comme obnubilés par son visage émacié et ses yeux bleu acier. Tu avais été la première à réagir, lui saisissant soudain le bras droit et relevant la manche du pull jusqu'au coude : devant l'avant-bras dénudé, ensemble, on avait poussé le même cri : « Fred ! » Maman s'était levée de sa chaise et avait clopiné jusqu'au visiteur. Elle l'avait serré dans ses bras : « Je le savais, je le savais que mon grand reviendrait ! »

Il n'y avait pas eu d'autres effusions. On avait installé Fred à table, on lui avait servi sa part de foie gras qu'on l'avait regardé engloutir sans un mot. Les mêmes réflexions couraient dans tous les esprits : ainsi, il était de retour, l'aîné, l'incontrôlable, « le suppôt de Satan » que papa, excédé, avait fini par jeter dehors. L'oncle voyageur dont mes deux enfants avaient vaguement entendu parler, qui avait envoyé deux cartes postales du Chili disant qu'il allait bien. Puis plus rien pendant quinze années au point que l'on s'était fait une raison, qu'on le pensait disparu à jamais, en paix. Pour se sentir soi-même en paix. Nous deux qui étions si proches étions demeurés partagés entre la joie de retrouver notre frère aîné et une sourde inquiétude : est-ce que tout n'allait pas recommencer comme autrefois, les petits vols, la drogue, les soucis pour maman ?

Aux coquilles Saint-Jacques, Louis, n'y tenant plus, avait rompu le silence :

– Bien que pièce rapportée dans cette famille, je te souhaite la bienvenue, beau-frère. Allez, bois un coup de champ'. Et raconte, bon Dieu ! Tu étais passé où tout ce temps ?

— Moi, le champ'... Un verre de rouge fera l'affaire. Ce que j'ai fait tout ce temps ? Rien de très glorieux. J'ai cru plusieurs fois faire fortune en Amérique mais il m'est resté juste de quoi regagner l'Europe, et en bateau encore ... »

Avec la dinde était venu le récit des affaires qu'il avait tenté de monter sans succès. Un ranch au Texas : une sale maladie avait décimé bovins et chevaux. Une boutique de souvenirs au Mexique qui marchait fort jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que son associé s'en servait comme couverture pour trafiquer de la coke. Enfin, la direction d'une exploitation agricole au Chili, le bonheur et la prospérité assurés : il s'était amouraché de la femme du propriétaire qui, un revolver dans chaque main, le juron à la bouche, l'avait chassé sans lui laisser le temps de plier bagage. On l'avait écouté, fascinés par ces aventures dignes d'un roman. Comme on servait la bûche au chocolat, il l'avait lâché sa bombe : « Bon, maintenant je vous dis tout. J'ai fait le mort pendant longtemps parce que... j'avais trop honte. Je viens de passer cinq ans en prison en Italie. » Sa voix s'était brisée et une larme avait roulé sur sa joue. « Faut pas pleurer, tonton, c'est Noël » l'avait consolé mon Loïc. Fred s'était mouché bruyamment et avait enchaîné.

« Mais j'ai changé, je veux repartir du bon pied si... »

Maman l'avait coupé.

– Bien sûr que tu vas reprendre ta place à la maison. Ta chambre t'attend. Elle est restée telle que tu l'as laissée, telle que tu l'aimais.

– Avec mes posters de films, Abyss, Highlander ... et ma guitare ?

Maman, aux anges, n'avait cessé de répéter en se signant.

« Mon Dieu, merci, merci, quel beau cadeau de Noël vous me faites ce soir ! »

On avait chanté *Il est né le divin enfant* devant la crèche avant d'aller au lit. « Tu t'en souviens, mon Fred ! » avait larmoyé maman. On avait tout oublié, même papa mort de chagrin, rongé par son intransigeance vis à vis de l'aîné. Nous deux, petite sœur, n'étions pas loin de verser notre larme. Le fils, le frère prodigue était rentré au bercail. La famille était réunie. C'était tout ce qui importait. Bon sang, j'ai tous les détails en mémoire, comme si c'était hier, et toi aussi, j'en suis sûr.

Sept années se sont écoulées. Nous n'avons eu qu'à nous louer de la rédemption de Fred. Il était loin le temps des addictions, des fredaines. Le mouton noir devenu agneau, un vrai miracle. Toi, tu avais quitté la région peu de temps après ce fameux Noël 2007 pour suivre Louis muté à Marseille. Tu téléphonais souvent à maman, je t'appelais aussi et nous te chantions les louanges du grand fils, du grand frère retrouvé. Tu venais passer les fêtes et tes vacances avec nous et tu pouvais constater de visu le climat qui régnait dans la maison familiale, comme je pouvais le faire régulièrement, moi qui habite à une vingtaine de kilomètres.

Fred savait tout faire, disait maman : passer l'aspirateur, réparer un robinet qui fuyait, dépanner la télévision ou la machine à laver, poser une moquette, redonner un coup de pinceau aux murs et au plafond. Moi, ça me simplifiait la vie de voir qu'elle n'était plus seule et que Fred la déchargeait des soucis du quotidien. Je passais moins souvent. Quant Fred a fait une formation en informatique et décroché un job dans une entreprise spécialisée, son premier vrai boulot, on a fêté ça royalement. Un an plus tard il s'installait à son compte : Fred Bouvier, dépannage et entretien de PC ! Ce qu'il était fier de nous montrer la voiture ornée de son inscription publicitaire. Et maman rayonnait : elle l'avait bien dit que son Fred changerait !

Elle aussi a beaucoup changé. Si sa vue ne s'améliore pas, elle trotte désormais allègrement. Rappelle-toi, c'est Fred qui est parvenu à la convaincre de tenter cette opération de la hanche qu'elle s'entêtait à refuser. Son moral est au beau fixe, elle va de nouveau de nouveau au cinéma avec Fred, au théâtre avec Fred. Jaloux, moi ? Non ! Juste un peu étonné, mais ravi de cette miraculeuse transformation.

Et puis il ya eu ce dimanche où Lydie et moi avons invité maman et Fred à la maison. En chahutant au moment de l'apéritif, Noam a renversé la bouteille de pastis sur la manche de « tonton ». Je l'ai accompagné dans ma chambre pour lui prêter une de mes chemises. Il s'est changé en me tournant le dos mais j'ai eu le temps d'apercevoir son bras droit, blanc, indemne. Mon cœur s'est emballé. J'ai réussi à refouler la question qui me montait aux lèvres. Toute la journée et les jours qui ont suivi, j'ai gambergé, rassemblé mentalement des indices. J'ai revécu ce réveillon de Noël 2007. Fred n'aimait plus le champ', pourquoi pas ? Il a continué à le bouder à tous les repas de famille. Sa voix éraillée que nous avons mise sur le compte de la fatigue ? Elle est restée la même et les enfants se moquent souvent en douce de l'oncle Fred qui chante « faux et bizarre comme un CD rayé ». La vedette des Star-Ac locales à l'adolescence, casser la voix ? Pourquoi pas ? Et la guitare qu'il avait consenti à gratter à une seule occasion, prestation lamentable qui l'avait mis en rogne et qu'il avait conclue d'un sec : « Désolé, j'ai perdu la main, plus le goût de m'y remettre. C'était une autre époque que je veux oublier. » L'instrument avait été relégué à la cave. Cette remarque de mes gamins : « Vachement fort en maths l'oncle Fred ! » Il collectionnait les zéros au grand dam de papa qui piquait une colère en recevant ses bulletins trimestriels. Les anecdotes de notre enfance dont il prétendait ne pas vraiment se souvenir : les vacances dans un bled de la Haute-Loire où il avait été poursuivi par un taureau, l'après-midi où je m'étais foulé la cheville en tombant d'un arbre et où il m'avait ramené à la maison sur son dos, le poil à gratter qu'il avait un soir glissé dans ton lit. « Fichez-moi la paix avec le passé, c'est l'avenir qui m'importe. » Enfin cette obstination à porter des manches longues en toutes saisons.

Fatigué de me triturer les méninges sans dire mot à quiconque de mes interrogations, même pas à ma femme Lydie, même pas à toi petite sœur, encore moins à maman, je me suis introduit dans la chambre de Fred en son absence, j'ai fouillé méticuleusement tiroirs, armoire, bureau sans rien trouver. Un dimanche matin, je suis passé à l'attaque, je l'ai coincé dans la salle de bains et lui ai ordonné de remonter sa manche droite. Il a blêmi, obéi sans discuter. Je ne m'étais pas trompé la première fois. Il s'est effondré sur un tabouret en murmurant : « OK, c'est bon, je fais ma valise et je disparaïs. » Pas question pour moi de le laisser partir sans avoir le fin mot de l'affaire. En une heure, j'ai appris l'essentiel. Jacques Duquesne avait sympathisé avec Fred Bouvier en prison au point de partager un petit F1 à leur sortie. Fred était rongé par une sale maladie, la même qui va m'emporter dans moins de six mois. Il avait fait ses confidences à son compagnon qui lui a tenu la main jusqu'au dernier jour : le Texas, le Mexique, le Chili, tout était vrai. A force d'entendre répéter ces mésaventures, Jacques se les était appropriées. Fred lui avait parlé de sa famille, montré quelques photos chiffonnées qu'il conservait précieusement. Ensemble ils avaient mis au point le stratagème, échangé leur papiers d'identité. La ressemblance physique aidant, le nouveau Fred n'aurait aucune peine à réintégrer « sa » famille. On avait enterré Jacques Duquesne en Italie. Fred avait fait son come-back le 24 décembre 2007.

Fred-Jacques m'a montré les accessoires de maquillage qui lui servaient à donner l'illusion et qu'avec le temps, il avait fini par négliger. C'était comme si j'avais reçu un coup de massue sur la

tête. Pourtant je ne parvenais pas à lui en vouloir. Je lui ai demandé de rester quelques jours, le temps que je réfléchisse. Je n'ai pas eu besoin de réfléchir longtemps. Il n'avait pas cherché à m'attendrir, à se trouver des excuses : juste les faits exposés avec sincérité, dignité. J'ai pensé à maman. Maman qui était si heureuse depuis le retour de son fils aîné. Lui révéler la vérité, chasser le faux Fred, c'était la priver de deux fils puisque la maladie allait sous peu m'arracher à son affection. Avait-elle remarqué, deviné quoi que ce fût ? Je n'y crois pas. Toi, de toute évidence, tu n'as jamais rien suspecté, petite sœur, je sais que tu m'en aurais parlé.

Si je te confie ce secret aujourd'hui, c'est pour que tu le gardes jalousement. Je t'en supplie, ne dis rien. C'est à toi et à Fred que je confie maman, sur Fred que je compte aussi pour entourer Lydie et mes garçons quand je ne serai plus là. Et puis, je peux bien te l'avouer, j'en suis venu à me demander si Jacques-Fred n'avait pas autant le droit que moi de prendre soin d'elle et de porter le nom de Bouvier. Parce que cette marque de naissance, héréditaire semble-t-il chez les Bouvier, cette tache lie de vin au pli du coude droit, énorme chez papa et Fred, toute petite chez toi, pourquoi moi n'en ai-je pas hérité ?